

Editorial

Since December 1992, we have been waiting for a promised White Paper which was to outline the present government's new approach to social policy. In a speech to the Organisation for Economic Co-operation and Development, the former Minister of Health and Welfare, Benoît Bouchard, noted that he had been asked to prepare a public discussion paper with Bernard Valcourt, then Minister of Employment and Immigration. Bouchard outlined a list of themes which it was expected would be the subject of the future White Paper. After more than seven months, we have still not had a clear idea of what the government is planning.

The cancellation or delay of plans for a White Paper would not normally be a major issue. But following her election as leader of the Conservative Party, the new Prime Minister, Kim Campbell, has announced a dramatic reorganization of government involving the creation of a new super-ministry of Human Resources and Labour under Bernard Valcourt. Human Resources and Labour will include the former departments of Employment and Immigration and Labour, portions of the Secretary of State and the Welfare section of the former Department of Health and Welfare. When the dust settles, this new ministry will administer most of the Federal involvement in social welfare programs.

Now it appears that the government has stepped away from public debate and scrutiny by not releasing information concerning the policy initiatives which lie behind these organizational changes. Do federal plans for reorganizing social programs hold the promise of "greater coherence and integration between policies and programs . . . essential in assuring the best possible results from scarce resources", or, as many Canadians fear, do they hold the promise of a further round of changes aimed at undermining the capacity of the Canadian welfare state to deliver on its promise of a greater measure of community cohesion, social justice and competitiveness that can be delivered by a reversion to the rougher justice of the unregulated market alone?

Allan Moscovitch,
Coordinator, Editorial Working Group

Éditorial

Nous attendons depuis décembre 1992 que le gouvernement publie comme promis un Livre blanc qui devait donner un aperçu de sa nouvelle approche à la politique sociale. Lors d'une allocution à l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques, l'ancien Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, Benoît Bouchard, a signalé qu'on lui avait demandé de préparer un document de discussion conjointement avec Bernard Valcourt, qui était à ce moment-là Ministre d'Emploi et Immigration. Monsieur Bouchard a présenté une série de thèmes qui, semble-t-il, devaient être abordés dans ce Livre blanc. Plus de sept mois se sont écoulés depuis, et nous ne connaissons toujours pas les intentions de ce gouvernement.

Normalement, nul se préoccuperait de l'annulation d'un Livre blanc ou du délai de sa publication. Or, à la suite de son élection comme chef du Parti conservateur, la nouvelle Première Ministre, Kim Campbell, a annoncé une restructuration du gouvernement impliquant la création d'un nouveau super-ministère des Ressources humaines et du Travail, qui relèvera de Bernard Valcourt. Ce nouveau ministère regroupera les anciens ministères d'Emploi et Immigration et du Travail, une partie du Secrétariat d'État et le volet "bien-être social" de l'ancien ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Une fois ce fusionnement complété, la responsabilité pour l'apport fédéral dans le domaine des programmes de bien-être social relèvera en grande partie du nouveau ministère.

Le gouvernement donne maintenant l'impression qu'il s'est retiré du débat public, du simple fait qu'il préfère ne pas diffuser d'information concernant les initiatives en matière de politique qui sous-tendent ces changements organisationnels. Les plans du gouvernement fédéral offrent-ils la possibilité d'une cohérence et intégration accrues entre les politiques et les programmes, essentielle à l'utilisation efficace des ressources financières limitées? S'agit-il plutôt, comme plusieurs Canadiens le craignent, d'une nouvelle série de changements qui visent à empêcher l'État-providence canadien de tenir sa promesse d'assurer davantage la cohésion au niveau communautaire, la justice sociale et l'esprit compétitif en ayant recours uniquement aux caprices du marché non-réglementé?

Allan Moscovitch,
Coordinateur du collectif de rédaction